

Le viol de la vulnérabilité

Nous avons tous été blessés, d'une façon ou d'une autre, mais certains plus que d'autres. En général ce qui nous atteint, c'est le manque d'amour, c'est-à-dire, le manque de compréhension ou d'attention de la part des autres, de nos parents, de nos enseignants, de nos amis etc...qui n'ont pas suffisamment manifesté de bonne volonté ou de capacité à s'occuper de nous.

Lorsqu'on annonce à une personne qu'elle a un cancer, elle peut totalement s'effondrer. Pourquoi ? Parce que son mental est basé sur l'illusion de l'invulnérabilité, or elle découvre subitement le contraire. Etre vulnérable, pour beaucoup, c'est se sentir fragile, faible, très sensible aux émotions et à la souffrance. Lorsque nous voyons que les autres profitent de ces faiblesses, que ce soit dans notre milieu de travail ou dans nos relations intimes, nous ressentons un grand malaise et une grande insécurité. Si cette situation se prolonge, nous tombons malades, nous finissons par être pris au piège et prisonnier de ce sentiment d'impuissance.

Normalement notre vulnérabilité est liée à un **sentiment de peur**, peur notamment de voir que d'autres décèlent notre faiblesse et s'en servent contre nous. C'est pourquoi nous cachons nos peurs et nos sentiments, pour nous protéger, même si cela nous en coûte. Nous cachons par là même, un sentiment d'insécurité, de manque de confiance en soi, de défiance vis-à-vis des autres, de peur de l'inconnu ou du nouveau. Ainsi, les gens qui ont peur d'être blessés, ceux qui ont peur de leur propre vulnérabilité et des sentiments qu'elle peut engendrer, font en sorte que les autres ne sachent pas ce qu'ils ressentent. Ils s'endurcissent, se ferment aux autres, font croire qu'ils sont invulnérables et affichent un visage qui ne reflète pas leur véritable personnalité.

Mais **être vulnérable signifie aussi être ouvert et prendre des risques**. Cela est indispensable pour mener à l'épanouissement, à la réussite, au bonheur, à l'amour. Car ainsi, nous exerçons notre courage et avons de moins en moins peur. Etre vulnérable, dans ce sens, c'est être ouvert à la communication, au partage, c'est être prêt à aider les autres et cela nous permet de grandir émotionnellement et spirituellement. Lorsque nous sommes vulnérables dans un sens positif, nous tentons de nouveaux comportements, de nouvelles attitudes, de nouvelles manières de penser, de nouvelles expériences, nous acceptons des défis, nous prenons des risques, nous osons nous lancer dans des aventures ou des activités à l'issue incertaine. La conscience d'être vulnérable nous permet d'accéder à une perception de notre être véritable et nous protège contre les accidents de santé.

En somme, le meilleur chemin vers l'épanouissement, c'est de jauger notre vulnérabilité. Mais c'est, il faut bien le dire, le plus intéressant paradoxe de l'être humain. D'un côté, nous avons peur d'être blessé, ce qui nous inhibe, et de l'autre, notre ouverture nous conduit au dynamisme qui met en jeu notre courage, notre confiance en nous et en les autres. Un être véritablement vulnérable ouvre la porte de son cœur en grand, car il n'a pas besoin de protection, il est fort et éclairé, il se montre tel quel aux autres et n'a pas peur d'être blessé ni de souffrir. Au milieu, entre peur et blessure d'un côté, et courage et amour de l'autre, il y a un **mystère** que l'homme d'aujourd'hui ne peut pas déchiffrer. C'est ce mystère qui compose notre être, ce que nous sommes à la naissance, ce qui est enfermé dans notre cœur et notre âme.

C'est une chose aujourd'hui scientifiquement prouvée que l'enfant dès sa naissance est capable de ressentir une profonde angoisse ou tristesse en réponse à un traumatisme, à un abandon, à un rejet. Le Dr Kyle PRUETT, professeur de pédopsychiatrie à l'Université de Yale, dit : « *Les bébés dans l'utérus sont extrêmement sensibles à leur environnement, ils peuvent nettement ressentir la dépression de leurs parents* ».

Les enfants pleurent lorsque leurs besoins basiques ne sont pas satisfaits, ils pleurent quand ils ont besoin de quelque chose ou quand ils souffrent. C'est leur seul langage. Mais ils hurlent quand on dépasse certaines limites. Les pleurs sont inconsolables quand on les

violente ou qu'on les blesse de façon irréversible. Les enfants sont vulnérables et ont une extrême sensibilité vis-à-vis de tout ce qui les entoure. Que peuvent-ils ressentir quand une aiguille pénètre dans leur tendre chair pour leur injecter des substances étrangères contre lesquelles ils sont absolument sans défense ? Ils n'ont ni voix ni choix, mais ils comprennent très bien qu'on les violente, qu'on décide pour eux, qu'on leur impose un acte agressif. Tout cela au nom d'une rationalisation inhumaine, d'un postulat erroné et d'un autoritarisme d'Etat qui décrète ce qui est bon ou pas bon pour l'homme et pour la société.

C'est parce que l'on pense que les enfants ne ressentent rien que l'on peut faire de telles choses. Il est vrai que la naissance, par exemple, est devenue une « mécanique » où l'on traite mère et enfant comme des « choses » et non pas comme des être pourvus d'un cœur, d'une âme capables d'émotions, de sentiments, de ressenti et de sensibilité. Cela prouve que nous sommes devenus des bourreaux, insensibles et sans conscience. Le monde médical est paradoxalement le moins apte à comprendre cela.

Les vaccinations sont la première **intrusion violente** dans notre être intime, tant physique qu'émotionnel. Il s'agit bien d'un viol de notre vulnérabilité. Cette intrusion provoque des phénomènes biologiques et chimiques subtiles qui peuvent entraîner un replis sur soi, un retard dans le développement, une lenteur dans les apprentissages, des blocages de certaines fonctions (absence de règles chez les jeunes filles, par exemple) et toute sorte d'autres problèmes comme la timidité, l'appréhension (refus de passer un examen), l'inertie (on reste dans le giron familial au lieu de vivre sa vie) ou encore des explosions de violences faute de pouvoir s'exprimer autrement. Tout cela exprime notre souffrance. Or, ces manifestations de mal-être **sont les effets secondaires habituels des vaccinations**. La rançon des vaccinations c'est inévitablement stress et souffrance ; et de surcroît, nous n'avons aucun pouvoir de contrôle ni de guérison. Stress et souffrance se répercutent sur les parents ; ainsi toute la communauté se trouve-t-elle plongée dans un univers d'angoisse très peu propice à construire une société heureuse.

Pourquoi certains individus guérissent-ils et pourquoi d'autres meurent-ils ? La médecine moderne est incapable d'apporter une réponse à cette question. On peut penser que certains individus développent une force vitale qui les protège et les pousse à résister et à vivre, alors que d'autres sont dépourvus de cette force. C'est la même chose chez les bébés : certains résistent mieux aux violations que d'autres et ils arrivent à se désintoxiquer en partie par des procédés qui restent mystérieux. Il y en a qui ont une simple rougeur au point d'injection : on parle alors de réaction normale au vaccin. Il y en a d'autres qui déclenchent de fortes fièvres, des convulsions, et peuvent même décéder : on parle alors de « coïncidence » ou on élude le problème. Voilà les réponses simplistes du corps médical à ces manifestations hautement importantes pour comprendre comment nous fonctionnons.

Il y a tellement de **facteurs très subtiles qui dictent nos réactions** : certains nous conduisent vers un sentiment de confiance dans la vie et de sécurité, d'autres nous conduisent vers un sentiment d'échec, de timidité et de peur. Peut-être sentons-nous instinctivement que quelque sinistre force est en train d'attaquer la pureté de notre être. Notre réaction est alors fonction de notre perception inconsciente de l'acte barbare que nous subissons. Une fois vaccinés, nous perdons confiance dans nos parents, qui nous ont trahis, qui n'ont pas respecté notre vulnérabilité. Nous leur manifestons par toute une série de symptômes nettement en lien avec nos émotions (asthme, allergies, somatisations diverses ...). Empressons-nous d'ajouter que malheureusement nos parents ont eux-mêmes été trahis par le système médical qui les a spoliés de leur pouvoir de décision, de leur liberté de choix. Un système médical qui n'a pour préoccupation que celle de s'ajuster aux agendas des firmes pharmaceutiques qui n'ont dans l'esprit que le profit.

C'est par l'indifférence et la froideur que les hommes recherchent le pouvoir, la domination et le contrôle de la vie chez les autres. Les adultes comprennent mal la vulnérabilité des enfants, car ils ont perdu la leur. Les enfants sont beaucoup plus sensibles que nous ne l'imaginons et ils réagissent à la plus subtile influence.

Tous les composants des vaccins interagissent au niveau physique et émotionnel dans le corps de l'enfant, provoquant des courts-circuits déstabilisants. Or, nous n'avons pas les moyens de mesurer ces perturbations, la science médicale préfère les ignorer. Beaucoup de parents décrivent le changement radical de leur enfant après les premières vaccinations : l'enfant n'est plus le même, il n'a plus les mêmes réactions, il n'évolue plus, il ne dort plus, il ne regarde plus le monde de la même façon, en un mot, il n'est plus heureux. Si on constate un élément très visible comme une paralysie, par exemple, il faut considérer que ce n'est que la partie émergente de l'iceberg. Plus en profondeur, il s'est passé une foule de transformations impossibles à déceler dans l'immédiat. La vaccination est un déstabilisateur profond de l'être humain. La médecine vaccine dans l'inconscience et l'irresponsabilité, car les transformations qui s'opèrent après vaccinations ne sont jamais prises en compte ni étudiées. Veut-on faire croire qu'un vaccin ne fait rien ? Qu'il ne dérange rien, qu'il ne perturbe rien ? Dans ce cas, à quoi sert-il ?

Nous venons au monde à la recherche d'amour, désireux de tout toucher, de tout découvrir dans l'émerveillement et voilà qu'on nous maltraite, qu'on nous agresse, qu'on nous trahit. La sagesse populaire laisse entendre que la nature du « diable » est précisément de n'avoir pas conscience des effets de ses actions sur les autres. Elie WIESEL, qui a connu les camps de la mort, écrit : « *Oui, il est possible de profaner la vie et la création et de ne ressentir aucun remords. A l'époque, c'était une technique, une science du meurtre, complète, avec ses laboratoires spécialisés, ses réunions de travail et ses tableaux statistiques. Ceux qui étaient engagés dans cette pratique ne sortaient pas du caniveau, ce n'était pas des marginaux ni une bande de voyous. La plupart avaient fait des études de philosophie, de sociologie, de biologie, de médecine, de psychiatrie ou les beaux arts. Il y avait des juristes parmi eux et même – incroyable mais vrai – des théologiens* ».

Pourquoi jeter la pierre à des milliers de parents qui agissent mal alors que les responsables de la santé publique en donnent l'exemple ? Les autorités ne peuvent pas comprendre ces choses avec logique et raison. Comment leur faire comprendre qu'il n'y a rien de plus douloureux pour une personne que de se savoir en danger et de ne rien pouvoir faire pour se défendre ? Il y a des transformations chimiques qui se produisent dans le cerveau lorsque l'on sent le danger et que l'on est dans l'impossibilité de lui échapper [cf. les travaux du Pr Henri LABORIT]. Le sentiment d'impuissance est une terreur que le cerveau mettra beaucoup de temps à oublier. Tous les traumatismes dus à des violences subies dans l'impuissance entraînent des dommages biologiques et neurologiques. Par contre, si dans une situation d'agression, nous avons pu nous défendre, nous réagissons mieux à l'expérience traumatique.

L'enfant se met à pleurer chez le docteur, il sent qu'on le livre sans défense à une expérience traumatique. Le plus surprenant c'est que médecins et infirmiers se désintéressent de ces pleurs et croient qu'un bonbon, par exemple, suffira à les effacer ; ils minimisent les souffrances exprimées par l'enfant. L'histoire du viol de la vulnérabilité des enfants est la plus triste des histoires jamais racontées. Comment rester indifférent face à l'agonie de milliers de parents à travers le monde qui voient leur enfant endommagé ou tué par une médecine qui viole les corps, qui abuse de la magnifique vulnérabilité des êtres ? Comment de telles choses peuvent-elles encore continuer ? Pourquoi ne se révolte-t-on pas ? Pourquoi nous laissons-nous tromper et conduire vers l'ignorance et l'insensibilité ? Ressaisissons-nous et prouvons que nous voulons un univers « humain » où les enfants cesseront d'être maltraités.

(D'après le texte « *The rape of vulnerability, the darkest story ever told* » de Mark SIRCUS, International Medical Veritas Association, www.imva.info).

Traduction Française JOËT